

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 97 (1952)
Heft: 5

Artikel: La bataille de Dunkerque (mai-juin 1940) [suite]
Autor: Fagalde
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348482>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

RÉDACTION : Colonel-brigadier Roger Masson

ADMINISTRATION : Av. de la Gare 33, Lausanne. Tél. 23 36 33. Chèq. post. II. 5209

ANNONCES : Publicitas S. A. succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 12.— ; 6 mois Fr. 7.— ; 3 mois Fr. 4.—
Etranger : 1 an Fr. 15.— ; 6 mois Fr. 8.— ; 3 mois Fr. 4.50

Prix du numéro : Fr. 1.50

La bataille de Dunkerque

(mai-juin 1940)

(Suite)

LA JOURNÉE DU 27 MAI

Avant d'aborder le récit des événements de la journée du 27 mai, rappelons en quelques mots quelle était la situation le 26 au soir.

Sur le front de l'Aa, les Allemands, très éprouvés par les combats des 24 et 25, n'ont pas prononcé d'attaques blindées dans la journée mais ont accentué les bombardements d'artillerie. En fin de journée du 26, nous tenons toujours le front Gravelines-Bourbourg-Capellebrouk, aux abords immédiats de l'Aa.

Sur le front Sud, nous avons réussi à reprendre une partie du terrain perdu le 25 à l'est de Watten et le front s'établit, en gros, en fin de journée, sur la ligne Watten-Cassel.

Rappelons également que nous avons donné aux généraux

commandant les 68^e Division et S.F.F. l'ordre de passer du dispositif de défense par demi-cercles successifs au dispositif par secteurs accolés. La 68^e Division qui est arrivée sur l'ancien canal de Mardyck doit venir occuper le front de l'Aa de Grave-lines à Watten ; le S.F.F., qui passe le front de l'Aa à la 68^e Division, n'aura plus à défendre que le front Sud, de Watten à Cassel. Les mouvements de relève doivent s'effectuer dans la nuit du 26 au 27 et le 27.

Terminons enfin ce rappel de la journée du 26 mai en signalant deux événements de cette journée qui vont avoir sur la suite des opérations des conséquences graves :

1^o Le front belge est dangereusement ébranlé par la rupture de son front dans la région de Courtrai et menace de s'écrouler (voir carte N^o 1).

2^o Boulogne et Calais étant tombés les 25 et 26 mai, le groupement Von Kleist (5 divisions blindées et 3 divisions motorisées) devient tout entier disponible et va pouvoir reprendre ses attaques avec des forces sensiblement accrues (voir carte N^o 2).

Comme nous le disions à la fin de la journée du 26 : la bataille va se durcir ; la défense également.

Abordons maintenant la journée du 27 mai.

Cette journée va être une des plus dures de la bataille de Dunkerque. La radio allemande a, en effet, annoncé le 26 que si les forces qui défendent Dunkerque ne capitulaient pas ce jour là, la ville serait détruite le 27. La mise en demeure allemande, évidemment motivée par les échecs subis par les blindés de Guderian depuis le 24 devant notre résistance à laquelle ils étaient loin de s'attendre, reste, bien entendu, sans réponse et la menace de bombardement se réalise intégralement le 27. Les bombardements qui sont effectués sur Dunkerque et ses environs immédiats, et aussi sur Bergues et Cassel, ne cesseront pas depuis l'aurore jusqu'à la nuit. Les vagues d'avions de 50 à 100 appareils se succèdent sans arrêt,

à peine interrompues de temps à autre par quelques rapides apparitions de chasseurs anglais venus d'Angleterre. Tout brûle, maisons, docks, réservoirs d'essence, etc... La fumée est telle que, malgré le beau temps, il ne fait guère plus jour qu'en une sombre journée d'hiver. Les bâtiments publics (Hôtel des Postes, Banque de France, etc.) sont en feu. Les importants chantiers de constructions navales ne sont plus qu'un brasier. Dans les rues de Dunkerque, les cadavres jonchent le sol et il est impossible d'aller les enlever. C'est un spectacle dantesque ! Le bombardement infernal continuera d'ailleurs le 28 et le 29. Après ces trois journées tragiques, Dunkerque ne sera plus qu'un cimetière et un souvenir.

Pendant que l'aviation allemande s'acharne sur Dunkerque, que se passe-t-il sur le front de l'Aa et sur celui de Watten-Cassel ?

Sur le front de l'Aa, les blindés allemands reprennent leurs attaques dans la matinée après une violente préparation d'artillerie. Guderian engage toutes les disponibilités de ses trois divisions blindées contre le front Gravelines-Bourbourg-Capellebrouk-Pont l'Abbesse (sur le canal de la Haute Colme) (voir carte N° 3) défendu par les seuls trois bataillons du 137^e Rgt qui, depuis le 24, ont arrêté, sur ce front, toutes les attaques allemandes. Le 137^e Rgt est, en effet, le 27, à défendre ce front. On se rappelle que les relèves ont dû commencer pendant la nuit du 26 au 27 et cette nuit-là deux bataillons du Rgt Z (1/48 et 6/310) ont quitté le front de l'Aa pour rallier le front Sud. Deux des quatre groupes d'artillerie ont fait de même et le 137^e Rgt ne sera, par suite, plus appuyé, le 27, que par deux groupes d'artillerie.

Jusqu'au début de l'après-midi, les Allemands, malgré une supériorité écrasante, ne peuvent réaliser aucun progrès, mais, à ce moment, les blindés ennemis réussissent une percée entre Bourbourg et Capellebrouk, à la jonction de deux bataillons du 137^e Rgt. C'est une masse formidable et ininterrompue de blindés qui déferle et submerge l'aide sud (un bataillon)

du 137^e Rgt, se rabat sur le canal de la Haute Colme à Looberghe, le franchit malgré les inondations et vient menacer les arrières du front sud (Watten Cassel). Nous la retrouverons tout à l'heure.

Sur le front Sud, l'attaque allemande se déclenche le matin de bonne heure. Elle est menée par le XIV^e Corps motorisé qui comprend deux divisions motorisées et la division S. S. Adolf Hitler, appuyé à droite (Est) par la 6^e Division blindée. Que va trouver devant elle cette attaque ? Elle va trouver les 3 bataillons du Rgt Y (2/65, 21/110 et 21/129) appuyés par le groupe de 155 C de l'artillerie du 16^e Corps et une demi-batterie de 75. Deux de ces trois bataillons, on se le rappelle, ont conduit la brillante contre-attaque du 26. Les trois bataillons du Rgt Y sont étirés sur le front de 18 km., lequel présente, par suite, entre les points d'appui, des solutions de continuité. C'est sur ces parties plus faiblement défendues que les poussées irrésistibles des blindés se produisent et parviennent à pénétrer dans le dispositif défensif qui, néanmoins, résiste pied à pied et ne se replie que lentement.

A partir de midi, arrivent en renfort de la défense les deux bataillons du Rgt Z. (1/48 et 6/310) qui ont été relevés dans la nuit sur le front de l'Aa et viennent d'effectuer une étape de 35 km. Arrivent également les deux groupes d'artillerie enlevés du front de l'Aa. La défense du front Sud comprend par suite, maintenant, 5 bataillons et 3 groupes d'artillerie, plus une demi-batterie de 75 et on a pu rameuter deux chars Somua et 3 chars légers venant de la 1^{re} Armée. C'est peu devant l'attaque allemande menée par 3 divisions motorisées et 1 division blindée, mais cela permet néanmoins au commandant du S.F.F., grâce à la valeur des troupes, de ralentir suffisamment la poussée allemande pour, en fin de journée, occuper le front Drincham-Wormhoudt, à 7-8 km. seulement en arrière du front Watten-Cassel tenu le matin (voir carte N^o 3).

Mais une grave menace pèse sur le flanc droit (Nord) du front sud dans la région de Drincham. La puissante colonne de blindés allemands venant du front de l'Aa et qui, après avoir disloqué le bataillon sud du 137^e Rgt, s'est rabattue sur le canal de la Haute Colme et l'a franchi à Looberghe, a atteint Drincham et introduit ainsi un coin d'acier entre le front de l'Aa et le front sud. Les arrières du front sud courent de ce fait un sérieux danger.

Nous voici donc parvenu, après quatre jours de combats très durs, à la fin de la journée du 27 mai. Les décisions que nous allons être amené à prendre pour la suite des opérations vont être déterminées par deux ordres de considérations à savoir :

- 1^o Où en sont les Armées alliées du Nord ?
- 2^o Où en est notre propre front ?

1^o ARMÉES ALLIÉES DU NORD

Le 27 mai, dans la matinée, a eu lieu à Cassel une réunion à laquelle assistent l'amiral commandant les forces maritimes du Nord, le général commandant le groupe des Armées alliées du Nord, le général commandant la 1^{re} Armée française, un général anglais représentant le commandant en chef de la Force expéditionnaire britannique, un général venu en avion du G. Q. G. français et nous-même. Il n'y a pas de représentant belge. On verra plus loin pourquoi.

Le but de cette réunion est le suivant. On se rappelle (voir *Revue militaire* de mars) que, le 21 mai, a eu lieu à Ypres une réunion tenue à la demande du général Weygand et à laquelle assiste, entre autres, le Roi des Belges. A cette réunion, le général Weygand a exposé son plan d'opérations qui consiste à étrangler le couloir des blindés allemands par des offensives partant du nord (Région d'Arras) et du sud (Région de Péronne). (Voir carte N^o 1), à isoler ces blindés du gros de leurs armées, à les détruire et à reformer un front allié continu

face à l'Est. Ce plan, qui devait être mis à exécution les 24 et 25 mai, a, pour diverses raisons, échoué. Les Armées alliées du Nord sont, par suite, définitivement coupées des Armées françaises du territoire national et il faut envisager d'autres solutions. C'est ce que se propose la réunion du 27 mai à Cassel. Il y est décidé de replier tout le dispositif allié du Nord vers la côte de manière à constituer, autour de Dunkerque, une vaste tête de pont dont les faces seraient constituées, à l'Est par l'Yser et le canal d'Ypres, au Sud par la Lys, à l'Ouest par l'Aa (voir carte N° 1).

L'Armée belge viendrait occuper la face est, l'Armée anglaise la face ouest et la 1^{re} Armée française la face sud, chaque armée occupant, en gros, un front d'une cinquantaine de kilomètres. Dans ce dispositif, notre corps d'armée (le 16^e), organisant une tête de pont réduite autour de Dunkerque, constituerait le réduit de la défense.

Une pareille tête de pont, appuyée à la mer où nous avons la maîtrise, pourrait tenir longtemps en échec d'importantes forces allemandes, pour le plus grand bénéfice de la défense du territoire national qu'organise le général Weygand.

On va voir que pas plus que ceux du 21 mai à Ypres, les projets du 27 mai à Cassel ne pourront être mis à exécution et ceci pour deux raisons.

La première est que, le 27 mai au soir, l'Armée belge capitule sans conditions et cesse le combat. C'est, par suite, un trou béant qui s'ouvre dans le front allié, d'Ostende à Courtrai (voir carte N° 1), trou dans lequel vont pouvoir s'engouffrer en direction du sud la XVIII^e Armée allemande qui comprend dix divisions d'infanterie et une division blindée et une partie de la VI^e Armée qui comprend quinze divisions d'infanterie et un corps blindé à deux divisions. Ces deux armées ne vont plus avoir, évidemment, qu'une idée : progresser le plus rapidement possible vers le sud, pour, d'une part, s'emparer du port de Dunkerque et fermer la porte de sortie vers l'Angleterre, d'autre part, opérer sa jonction avec

le groupement blindé Von Kleist, que nous connaissons déjà, avec la IV^e Armée allemande (douze divisions d'infanterie et un corps blindé à deux divisions) qui attaquent sur l'Aa et la ligne des canaux Béthune-Douai.

La deuxième raison est que, vers la fin de la matinée du 27 mai, au moment où allait prendre fin la conférence de Cassel, des obus allemands de gros calibre, venant de la direction de Saint-Omer, tombaient aux abords des lisières sud de Cassel tandis que des colonnes blindées étaient signalées débouchant offensivement de l'Aa de Saint-Omer et se dirigeant vers le nord. Il s'agissait évidemment de la IV^e Armée allemande qui, à l'instar de ce qu'allaient certainement tenter au nord les XVIII^e et VI^e Armées allemandes, s'efforçait, au sud, de couper de la mer les armées alliées de la région de Lille.

En résumé, le 27 mai, une double menace allemande dotée de très puissants moyens, se dessine nettement, l'une venant de la région Ostende-Courtrai, l'autre de la région Saint-Omer-Béthune, marchant à la rencontre l'une de l'autre et dont la jonction, si elle se produit rapidement, coupera définitivement de la mer, et anéantira, ce qui reste, dans la région de Lille-Douai, des armées anglaise et française du nord.

2^o FRONT DU 16^e CORPS

Revenons maintenant à la région de Dunkerque et regardons quelle est la situation matérielle et morale du 16^e Corps, le 27 mai au soir.

Depuis le 24 mai, les unités du 16^e Corps se battent sans arrêt contre des forces blindées et motorisées infiniment supérieures. Elles sont parvenues, au prix de lourds sacrifices, à maintenir victorieusement pendant ces quatre jours l'intégrité de leur front. Le 27 au soir, celui-ci finit par être percé, tant sur le front de l'Aa que sur le front Watten-Cassel, par les colonnes blindées et, tout en continuant à présenter à

l'adversaire un ensemble qui refuse de s'effondrer, n'en est pas moins fortement ébranlé. Les pertes sont plus que sévères.

Sur le front de l'Aa, le 137^e Rgt a perdu en totalité son troisième bataillon et les deux autres sont réduits de plus de moitié. Il reste au total à ce régiment à peu près la valeur d'un bataillon. Des deux groupes d'artillerie qui l'appuyaient le 27, l'un d'eux, le groupe lourd de 155 C., a entièrement disparu.

Sur le front sud, les cinq bataillons d'infanterie des Régiments Y et Z sont réduits à l'état squelettique. Des trois groupes d'artillerie qui les appuyaient, un groupe lourd de 155 C n'existe plus, l'autre groupe lourd, très éprouvé, a perdu quelques pièces et n'a pu se dégager qu'à grand-peine, tandis que le 3^e groupe (artillerie de 75), qui s'est battu dans les rangs mêmes des fantassins, a terriblement souffert.

Les groupes de reconnaissance de corps d'armée et de division qui ont pris part, depuis le 23 mai au soir, à la défense de l'Aa et du front sud, sont à bout de forces et d'effectifs.

Partout les munitions commencent à manquer.

Voilà donc comment se présente à nous, le 27 au soir, la situation tant sur le front des Armées du Nord que sur notre propre front. Le moins qu'on en puisse dire est qu'elle n'est pas brillante !

D'une part, la défection de l'Armée belge nous expose à voir déferler sur Dunkerque, venant du Nord, des forces allemandes importantes. Nous pouvons espérer au mieux que ces forces se heurteront à certaines unités de l'Armée anglaise qui, totalement découverte sur son flanc nord, se hâte vers la côte, et plus précisément vers Dunkerque, pour s'y embarquer vers l'Angleterre et ainsi échapper à la capture, mais ces unités anglaises qui n'ont qu'une pensée et qu'un désir : se retrouver en Angleterre au plus tôt, offriront-elles une résistance suffisante ?

D'autre part, notre propre front de l'Aa et de Watten-Cassel est coupé en deux tronçons par l'irruption des blindés

allemands à Looberghe et Drincham. Les unités du S.F.F., qui se battent magnifiquement depuis quatre jours, sont, à tous égards, à bout de souffle et de moyens. Leur infériorité numérique écrasante ne leur permet pas de tenir indéfiniment en rase campagne devant des blindés et motorisés appuyés par une nombreuse artillerie et une non moins nombreuse aviation.

Dans ces conditions, et tout bien pesé, nous estimons que la seule mesure qui puisse nous éviter un désastre irrémédiable et empêcher l'adversaire de s'emparer, sans coup férir, du port de Dunkerque qu'il faut à tout prix conserver, c'est :

1° de raccourcir considérablement notre front de défense à la mesure de nos moyens ;

2° d'augmenter au maximum les possibilités de défense de ce front en l'installant derrière une coupure.

Il faut, en quelque sorte, se pelotonner autour de Dunkerque pour le mieux défendre et le conserver, tel un fauve acculé qui se ramasse pour mieux se défendre.

C'est ce que prescrit l'ordre N° 1764 C/3 que nous donnons le 27 mai, à 21 heures, et qui peut se résumer ainsi :

Le 16^e Corps occupera immédiatement le front : Ancien canal de Mardyck-Spycker-Canaux de la Haute et de la Basse Colme jusqu'à la frontière belge ; la 68^e Division de Mardyck à Bergues (exclus), le S.F.F. de Bergues (inclus) à la frontière. La limite entre les deux divisions sera le canal de Dunkerque à Bergues (au S.F.F.) (voir carte N° 3).

Et comme toujours, cet ordre comporte le paragraphe essentiel suivant :

« Le nouveau front sera défendu *sans esprit de recul* ».

« Tout terrain perdu sera immédiatement repris par une contre-attaque *sans souci des pertes* ».

Quoique plus court que l'ancien, le nouveau front est encore très étendu au regard des moyens dont nous disposons.

La 68^e Division va en effet avoir à défendre un front de 19 km., le S.F.F., qui est exsangue, un front de 11 km. qui comprend, il est vrai, les inondations, mais, comme nous l'avons déjà dit, les parties inondées sont perméables par les routes et il faudra barrer celles-ci. Enfin, entre les inondations et la côte, existe un intervalle de 4 km. qui a été organisé défensivement pendant l'hiver 1939-1940 et dont il faut nous occuper, car, comme nous l'avons vu, il peut se manifester, à plus ou moins brève échéance, un sérieux danger de ce côté. Mais ceci sera, pour le moment, l'affaire du Corps d'armée et nous y placerons notre groupe de reconnaissance de Corps d'armée, en attendant mieux.

Au total donc, le front sur lequel le 16^e Corps va désormais s'efforcer d'arrêter l'adversaire a une longueur totale d'environ 37 km., une profondeur, entre la mer et les Canaux de la Haute et Basse Colme, d'environ 10 km., et une largeur, entre l'ancien canal de Mardyck et la frontière belge, d'environ 20 km. C'est évidemment beaucoup pour les moyens dont nous disposons et nous nous en rendons parfaitement compte, mais, à moins de renoncer à la lutte et de livrer Dunkerque à l'adversaire, il n'y a pas d'autre solution. Bon gré mal gré et coûte que coûte, il faudra tenir, jusqu'à extinction, sur le nouveau front. Nous avons maintenant le dos au mur. Il ne peut plus être question de repli.

Cependant, les considérations suivantes atténuent, dans une certaine mesure, la gravité de notre situation.

Tout d'abord, si le S.F.F. qui se bat, et on a vu de quelle manière, depuis le 24, est fortement réduit, la 68^e Division, elle, est intacte ou à peu près (on se rappelle qu'elle a perdu quelques éléments dans les îles de Zélande les 16 et 17 mai). En outre, elle est commandée par un chef de valeur. Or, c'est elle qui barre la direction la plus dangereuse, pour le moment tout au moins.

D'autre part, à l'instar de l'Armée anglaise qui, après la reddition de l'Armée belge, se replie rapidement vers Dun-

kerque pour s'y embarquer et regagner l'Angleterre, la 1^{re} Armée française va essayer de faire de même. Malheureusement, le 27 mai, elle est encore toute entière entre la Lys et la Scarpe, formant, vers le sud-est, un doigt de gant accentué qui va rendre son décrochage des plus difficile. En fait, celui-ci s'avérera impossible et la majeure partie de la 1^{re} Armée sera encerclée dans la région de Lille et capturée. Mais un certain nombre d'éléments parviendront, malgré tout, à échapper à l'encerclement et à atteindre la région de Dunkerque, tantôt sous la forme d'unités ayant conservé une certaine cohésion, tantôt sous la forme de groupes d'isolés, allant de quelques hommes à quelques centaines, qui appartiennent à tous les Régiments de la 1^{re} Armée. Comme on le verra par la suite, nous utiliserons les premiers à étoffer au mieux la défense de Dunkerque. Quant aux seconds, nous les rassemblerons dans les dunes littorales, à l'est et à l'ouest de Dunkerque, pour y attendre leur embarquement.

Enfin, nous attendons le retour de la 60^e Division qui fait partie organique du 16^e Corps et que nous avons laissée, on s'en souvient, à la disposition de l'Armée belge le 23 mai. Son arrivée constituera un appoint sérieux pour notre défense, mais on verra plus loin qu'une déception de taille nous était réservée à son sujet.

JOURNÉE DU 28 MAI

Le 28 mai est une journée de calme relatif. Les Allemands, éprouvés comme nous l'avons été nous-mêmes dans les durs combats des jours précédents, doivent, comme nous également, avoir besoin de remettre de l'ordre dans leurs unités. Ils gardent néanmoins, par quelques détachements blindés et motorisés, le contact sur le nouveau front de la 68^e Division Mardyck-Spycker (l'un d'eux tentera même une attaque sur Spycker qui sera repoussée) mais ne se manifestent pas sur celui du S.F.F. (Canal de la Basse-Colme). Fort heureusement

d'ailleurs, car, sur ce dernier front (S.F.F.), les unités ont, plus que sur le front Mardyck-Spycker, un besoin urgent de quelque répit pour se reconstituer et se ravitailler.

La journée du 28 est par suite consacrée à s'installer sur le nouveau front et à s'y incruster.

A la veille de nouveaux combats qui, de toute évidence, ne vont pas tarder à s'allumer, passons rapidement en revue les troupes qui sortent d'une bataille ininterrompue de quatre jours et se préparent à en affronter une deuxième.

La 68^e Division occupe maintenant un secteur qu'elle connaît bien puisqu'elle l'occupe depuis le 24 mai au soir et qu'elle l'a organisé. Ses unités sont au complet. Chacun sait ce qu'il à faire et connaît bien son terrain. La Division est parfaitement commandée. Nous n'avons aucune inquiétude de ce côté.

Au S.F.F., la situation est totalement différente. Bien qu'étant devenu, comme nous l'avons exposé plus haut (voir *Revue* d'avril) et grâce aux moyens supplémentaires dont nous l'avons doté, une grande unité comparable à une division, le S.F.F. est, en fait, un assemblage d'éléments disparates, réunis depuis quelques jours à peine et qui n'a pas, à beaucoup près, la cohésion de la 68^e Division. En outre, le commandement et l'Etat-major du S.F.F. ne valent pas ceux de la 68^e Division. Enfin le S.F.F., contrairement à la 68^e Division, s'installe sur un terrain nouveau pour lui.

Voyons maintenant dans quel état se trouvent les unités du S.F.F. à la veille des nouveaux combats.

Le 137^e Rgt est réduit à deux bataillons de faible effectif mais, fidèle à sa réputation et aux magnifiques traditions du régiment, il présente encore une réelle valeur combattive et on peut compter sur lui.

Le Rgt Y a terriblement souffert sur le front sud. De ses trois bataillons, les deux bataillons 21/110 et 21/129 sont réduits de moitié et le bataillon 2/65 est réduit à une compagnie environ.

Le Régiment Z a également beaucoup souffert. De ses trois bataillons, le 6/310 est réduit à une centaine d'hommes et le 1/48 ne compte plus qu'environ 200 hommes. Seul le C.I.D. 21¹, qui constitue le 3^e bataillon de ce régiment, n'a pas subi de trop fortes pertes mais il ne possède qu'un armement insuffisant.

On voit, par suite, que la valeur combattive des Régiments Y et Z est sérieusement amoindrie.

L'artillerie qui, on se le rappelle, est, en grande partie, celle de la 21^e Division, compte encore :

- 2 groupes de 75 (6 batteries 1/2),
- 1 groupe de 105 (3 batteries) (appartenant à l'artillerie de corps du 16^e Corps),
- 1 groupe de 155 C (3 batteries).

Elle représente un ensemble de grande valeur. Parfaitement commandée et encadrée, elle va constituer de beaucoup l'élément le plus solide du S.F.F.

Ajoutons enfin que, lorsque le S.F.F. occupe, le 28 mai, son nouveau secteur sur la Basse-Colme, il y trouve le C.I.D. 60 (trois compagnies) et un bataillon de pionniers (3/407) qu'il annexe aussitôt. Il trouve également, à Bergues, un bataillon anglais et quelques détachements sur les ponts de la Basse-Colme jusqu'à la frontière belge, lesquels prendront part, momentanément, à la défense mais s'en iront, sans crier gare, lorsque leur tour d'embarquement sera venu.

En résumé, le S.F.F. a été terriblement réduit en effectifs par les combats qu'il a soutenus du 24 au 27 mai. Il comporte des unités de valeur très variable dont le 137^e Rgt et l'artillerie constituent, de loin, les meilleurs éléments. Pour qu'il puisse tenir efficacement le secteur qui vient de lui être confié, il est indispensable de le renforcer. C'est ce que nous ferons dès que des éléments utilisables de la 1^{re} Armée française,

¹ Centre d'instruction divisionnaire de la 21^e Division comptant trois compagnies.

échappés à l'encerclement de Lille, nous parviendront, ce qui se produira, comme on va le voir, à partir du lendemain 29.

Une circonstance qui va sérieusement, c'est « dangereusement » qu'il faudrait écrire, compliquer la tâche de notre défense, est constituée par l'afflux des troupes anglaises en retraite vers les quais et les plages de Dunkerque en vue de leur embarquement, afflux qui a commencé sur une échelle restreinte dès les 22 et 23 mai, mais qui a pris, à partir du 24, une ampleur considérable, laquelle ne fera que croître sans interruption jusqu'au 1^{er} juin. La totalité de la Force expéditionnaire britannique, talonnée par les XVIII^e et VI^e Armées allemandes, emprunte toutes les routes aboutissant sur le front Furnes-Hondschoote-Bergues (voir carte N^o 3) et déferle, de jour et de nuit, vers la côte. A cet afflux anglais vient s'ajouter, sur certains itinéraires, un afflux français constitué par des éléments de toutes natures appartenant à la 1^{re} Armée française, qui ont pu se soustraire à la capture dans la région de Lille et refluent, à part quelques exceptions, dans un désordre total vers ce qu'ils considèrent comme le salut, à savoir Dunkerque où on compte pouvoir s'embarquer vers l'Angleterre.

C'est environ 400 000 hommes qui, à partir du 24 mai, vont venir se réfugier, à l'abri de la défense organisée par le 16^e Corps, dans le quadrilatère délimité par la côte de la mer du Nord de part et d'autre de Dunkerque, l'ancien canal de Mardyck, les canaux de la Haute et Basse-Colme et la frontière belge, quadrilatère qui mesure 20 km. de large sur 10 km. de profondeur, soit 200 km², 400 000 hommes sur 200 km²! On imagine ce que cela peut représenter d'entassement, de désordre, d'envahissement, d'obstructions et de difficultés de toutes sortes, sans compter les pertes causées par l'aviation allemande qui s'en donne à cœur joie sur un pareil rassemblement.

Les embouteillages causés par semblable cohue sont indémêlables. Sur certaines routes, des encombrements de

plusieurs kilomètres de profondeur, causés par les matériels et armements abandonnés, obstruent toutes les voies de communication et rendent toute circulation impossible. C'est aux abords des canaux (Basse-Colme, Furnes, etc.) que se produisent des entassements records de véhicules, canons et engins de tous modèles qu'on brûle ou détruit sur place alors qu'ils auraient été les très bienvenus dans le secteur de défense du 16^e Corps dont les moyens, comme on l'a vu, sont si limités. Il faut avoir assisté à ces scènes de désordre pour en mesurer tout le tragique et toute la désolation !

En présence de pareille situation qui menace de compromettre et de rendre inutiles tous nos efforts, trois tâches urgentes s'imposent à nous, qui sont dans l'ordre d'importance :

1^o Assurer, d'abord et avant tout, l'intangibilité absolue du front. De sa solidité, en effet, dépend entièrement la réussite des embarquements vers l'Angleterre.

2^o Dégager les itinéraires essentiels à l'intérieur de notre secteur, sans quoi toute manœuvre devient impossible.

3^o Etablir et maintenir un minimum d'ordre dans toute la zone de défense du 16^e Corps.

Pour assurer le succès de la première tâche, nous incorporerons dans notre dispositif défensif toute unité utilisable en provenance de la 1^{re} Armée française de manière à étoffer au maximum les unités déjà en ligne.

Pour remplir la deuxième tâche, tout ce dont nous pouvons disposer, en matière d'unités de pionniers et du génie, est affecté au dégagement des itinéraires essentiels qu'il faut rendre libres à tout prix en détruisant, faisant sauter, brûlant ou basculant dans les fossés et canaux tout ce qui les encombre.

A la troisième tâche, nous affectons tous les gendarmes, gardes-mobiles et formations de police que nous possédons ou qui nous arrivent, avec mission de réaliser, sans égards aux moyens employés, un minimum d'ordre indispensable au maintien du moral des combattants du front et des habitants,

à la bonne exécution des embarquements et à la diminution des pertes dues à l'aviation allemande. Le moyen principal employé pour faciliter cette troisième tâche consiste à rassembler, par corps d'armée d'origine, au fur et à mesure de leur arrivée dans le secteur du 16^e Corps, tous les isolés et petits détachements provenant de la 1^{re} Armée dans un vaste camp installé dans les dunes littorales à l'Est de Dunkerque où ils attendront leur embarquement.

Après ce court tableau de la situation dans notre secteur de défense, on conçoit à quelle tâche surhumaine ont dû faire face les services du ravitaillement. Les bateaux qui apportent les vivres et les munitions sont à peu près tous coulés par l'aviation allemande avant l'arrivée au port ou dans le port même. Il est heureusement possible de récupérer des vivres, en quantité suffisante, dans les convois abandonnés par les troupes anglaises et qui en regorgent, mais nous sommes, et resterons, très à court de munitions, en particulier d'artillerie, comme on le verra par la suite.

Ainsi qu'on a pu s'en rendre compte, c'est le S.F.F. qui va avoir le plus à souffrir de ce prodigieux envahissement, car c'est le front de défense que nous lui avons assigné qui va être surtout traversé par ces cohues innombrables. Il n'en accomplira pas moins, jusqu'au bout et dans les conditions les plus difficiles, la mission qui lui a été confiée.

JOURNÉE DU 29 MAI

Cette journée qui voit renaître une certaine activité de combat se caractérise par deux événements qui vont exercer leur influence sur la défense.

D'une part, les Allemands procèdent à la relève de leurs unités blindées pour les envoyer au Sud, sur le front de la Somme, en vue de l'attaque générale qu'ils envisagent vers le cœur de la France et les remplacent, sur le front de Dunkerque, par des divisions normales.

D'autre part, englobées dans la masse informe qui vient de la 1^{re} Armée et déferle sur Dunkerque, se trouvent quelques unités qui, quoique incomplètes et exténuées, ont pu conserver une certaine cohésion et que nous allons pouvoir utiliser. C'est ainsi qu'arrivent :

1^o La 12^e Division motorisée réduite à deux régiments d'infanterie, à deux bataillons, eux-mêmes réduits, et à la valeur de trois batteries d'artillerie (sur 15).

2^o la 32^e Division d'infanterie avec des éléments d'infanterie appartenant aux trois régiments de la division et représentant au total la valeur de deux à trois bataillons, sans aucune artillerie.

3^o la 1^{re} Division motorisée avec une artillerie à peu près complète et son groupe de reconnaissance divisionnaire, mais sans infanterie utilisable.

4^o le groupe de reconnaissance divisionnaire de la 2^e Division Nord-africaine (cette division est tout entière encerclée à Lille).

5^o Une quarantaine de chars Somua et Hotchkiss 35 provenant des trois divisions légères mécaniques du corps de cavalerie avec lesquels nous pourrions constituer :

- 2 escadrons de chars Somua,
- 1 escadron de chars Hotchkiss 35.

En dehors de ces unités, il est impossible de rien extraire de valable des milliers d'hommes venant de la 1^{re} Armée française et qui appartiennent aux unités suivantes :

- Eléments organiques de deux armées,
- Eléments organiques de quatre corps d'armée et du corps de cavalerie,
- 16 divisions dont :
 - 6 motorisées,
 - 3 normales,
 - 4 d'Afrique du Nord,
 - 3 Divisions légères mécaniques.

— Secteurs fortifiés de l'Escaut et de Maubeuge et formations régionales.

Tous ces éléments inutilisables sont, comme nous l'avons dit, rassemblés, autant que faire se peut, dans le camp installé dans les dunes littorales, à l'Est de Dunkerque.

Revenons maintenant au front des 68^e Division et S.F.F. Sur ces deux fronts, les Allemands procèdent, le 29, à des actions locales, toutes repoussées, et à des réglages d'artillerie sur tous les points d'appui de première ligne et quelques points marquants derrière celle-ci, réglages accompagnés d'une grande activité aérienne. Dunkerque et Bergues sont violemment pris à partie par l'aviation de bombardement. Dunkerque est entièrement en flammes.

Pendant cette journée du 29 mai, nous sommes amené à donner une série d'ordres qui vont régler l'inclusion dans notre dispositif de défense des éléments utilisables nouvellement arrivés et dont nous venons de parler.

Tout d'abord le général commandant le groupe d'armées alliées du Nord, qui est arrivé à Dunkerque pour s'y embarquer, nous fait savoir qu'il met à notre disposition la 2^e Division légère mécanique et nous rend la 60^e Division que, comme on sait, nous avions laissée à l'Armée belge et qui a échappé à la capitulation de celle-ci. Ces deux unités sont encore, le 29, dans la région de Furnes et à l'Est de cette localité (voir carte N^o 3).

Notre préoccupation première et dominante est de soulager au maximum, et le plus tôt possible, le S.F.F. Il n'est pas besoin d'en donner les raisons après ce que nous avons dit plus haut à son sujet.

En foi de quoi, nous rédigeons l'Ordre général d'opérations N^o 17 du 29 mai (11 h. 30) qui doit aboutir au dispositif suivant :

- « Pas de changement pour la 68^e Division.
- » Le S.F.F., se resserrant sur sa droite, tiendra le front

Bergues (inclus) Pont de Brander (exclus) (voir carte N° 3).

» La 60^e Division (qui vient de la région de Furnes) tiendra, face à l'Est et au Sud, le front Pont de Brander (inclus) canal de la Basse-Colme, limite Est des inondations jusqu'à la mer.

» La 2^e D.L.M. couvrira, dans la région de Furnes, le dispositif de défense du 16^e Corps ».

Cet ordre ne devait pas être suivi d'exécution, car la 60^e Division et la 2^e D.L.M., accrochées par les forces allemandes de poursuite et gênées par les embouteillages et obstructions de routes, ne parviennent pas à se dégager à temps.

Sur ces entrefaites, nous arrive la 12^e Division motorisée qui, comme nous l'avons dit plus haut, est partiellement utilisable. Annulant notre ordre de 11 h. 30, nous donnons, à 19 heures, un nouvel ordre (N° 18) dont l'idée essentielle reste toujours de soulager au maximum le S.F.F. et même de le retirer du front pour lui permettre de se refaire, ce dont il a le plus urgent besoin. En même temps, le S.F.F. constituera une réserve de corps d'armée que, jusqu'à présent, nous n'avons pu malgré notre désir réaliser en raison de la nécessité absolue dans laquelle nous nous trouvions de consacrer toutes nos ressources aux unités de première ligne dont les moyens sont déjà trop faibles pour les fronts qui leur ont été assignés.

Nous comptons d'ailleurs toujours que la 60^e Division va nous rallier d'un moment à l'autre, et c'est elle qui relèvera le S.F.F. Nous prescrivons donc le dispositif suivant :

« Pas de changement pour la 68^e Division.

» la 60^e Division relèvera sur le front Bergues-Pont de Brander, le S.F.F. qui passe en réserve du 16^e Corps.

» la 12^e D.L.M. tiendra le front Pont de Brander-Canal de la Basse-Colme, limite Est des inondations, jusqu'à la mer.

« Pas de changement pour la 2^e D.L.M. ».

Nous verrons, lorsque nous exposerons les événements de

la journée du 30, que, pas plus que l'ordre N° 17 de 11 h. 30, l'ordre N° 18 de 19 heures ne pourra être exécuté dans sa totalité. Nous exposerons plus loin pour quelles raisons.

Nous avons tenu, bien qu'ils n'aient pu être suivis d'exécution, à mentionner les ordres ci-dessus pour montrer à quelles difficultés incessantes et constamment changeantes nous devons faire face dans la poursuite du but à atteindre, toujours le même depuis le 24 mai, à savoir interdire aux forces allemandes l'accès du port de Dunkerque et de ses abords immédiats où se poursuivent, depuis une semaine, des embarquements massifs de jour et de nuit à destination de l'Angleterre.

Général FAGALDE.

(A suivre.)
